Lorsque l'âme juive fait défaut, par Maître Bertrand Ramas-Muhlbach

30/10/2011

Par Maître Bertrand Ramas-Muhlbach

Dans son ouvrage publié le 19 septembre 2011, « The Wandering Who ? A Study of Jewish Identity » (« L'errance de qui? Une étude de l'identité juive »), Gilad Atzmon livre son analyse de la culture juive et de la politique identitaire juive en Israël. Il y présente le mode de vie en Israël comme une sorte d'embrigadement entouré de mythes (pour ce qu'il en est de la fondation de l'Etat), où le lobbying serait inhérent à la politique et à la culture juives. Pour lui, les juifs (sionistes) seraient des assassins prêts à tuer tous ceux qui s'opposeraient à leurs objectifs tribaux..

Comme point de départ de sa réflexion, il présente le sentiment de supériorité qui serait inculqué à la jeunesse israélienne : « La suprématie était distillée dans nos coeurs, nous regardions le monde à travers des lorgnettes racistes et chauvines. Et ça ne nous gênait pas du tout ». Or, pour Gilad Atzman le principe identitaire est toxique pour le Judaïsme mais aussi pour la sécurité et enfin pour la sauvegarde du peuple juif : « c'est sans doute à ce moment là que j'ai renoncé à être Elu et que je suis devenu une personne ordinaire ».

Il explique alors comment il a été amené à séparer identité et identifier, autonomie et « soumission servile à une idéologie », judaïsme en tant que religion et judaïcité qu'il considère être une idéologie à l'origine d'une politique identitaire. Cette analyse l'a alors conduit à distinguer les juifs, entre ceux qui suivent la religion juive, ceux qui ne sont que d'origine juive et ceux qui placent leur appartenance à la communauté juive au dessus de toute considération (tels le premier Président israélien Haim Weizman ou encore Jabotinsky).

Né à Jérusalem le 9 juin 1963 à Jérusalem, il a fait son service militaire en 1980 au Liban avant d'écouter les voix qui s'élevaient à l'extérieur des frontières de l'Etat d'Israël. Il indique alors avoir éprouvé honte et culpabilité pour les crimes dont l'Etat juif serait coupable : « Pour moi être juif c'est avant tout combattre l'injustice et lutter pour la justice dans le monde, et cela signifie être respectueux des autres peuples quelles que soient leurs nationalités ou leurs religions et à l'écoute de ceux qui souffrent où qu'ils se trouvent et quels qu'ils soient » (sentiment exposé dans « On Jewish Identity » le 15/01/2011).

Par ailleurs, et reprenant le concept du complot juif mondial classiquement imputé au Juifs, il écrit que l'engagement total et absolu à la judéité, permet de recourir aux juifs du monde entier et de les utiliser comme « sayanim » (assistants), prêts à trahir le pays dont ils sont citoyens pour servir les objectifs de l'Etat juif, par amour pour ses frères de clan ». Plus précisément, « Aux yeux des sionistes, la Judaïcité (serait) un réseau d'opération international… être un Juif est un engagement profond qui va bien au-delà d'un ordre moral ou légal ». Il en vient alors à présenter une véritable organisation opérationnelle contrôlée par l'idéologie sioniste et les sayanim néo-conservateurs aux USA ayant associé les intérêts israéliens à ceux des USA.

Il explique alors que : « Cette stratégie manipulatrice a transformé le mode de fonctionnement tribal juif en un système de fonctionnement collectif. Elle a aussi transformé les armées étasuniennes et anglaises en forces de mission sionistes ».Gilad Atzmon considère également que l'Etat juif se livre à une véritable manipulation mentale pour contrôler la population : « Des politiciens marginaux essaient de faire honte en public à leurs frères et soeurs assimilés. L'objectif est double. D'abord cela envoie le message clair que la vraie intégration est impossible… Deuxièmement, cela pousse la personne assimilée à la collaboration avec son clan d'origine. « Vous n'échapperez jamais à qui vous êtes, alors il faut mieux en être fier ». Mais cela ne s'arrête pas là. Les lobbys sionistes disent aux Juifs assimilés : « Vous n'échapperez jamais à qui vous êtes, alors pourquoi ne pas en être fiers et travailler pour nous ? » Ce procédé permettrait d'obliger les Juifs américains à faire passer leur « qualité principale » inhérente à leur Judaïté, avant la loyauté à leur nation. « D'abord ils sont Juifs et ensuite seulement humanistes ».

Pour Gilad Atzmon le Sionisme permet d'associer « la séparation juive » et « l'insécurité » qu'elle engendre dans les relations avec le genre humain pour contraindre les juifs à l'obéissance et à l'engagement. Autrement dit, Atzmon développe la thèse selon laquelle les sionistes utilisent le séparatisme juif en entretenant le mythe de la persécution perpétuelle pour soutenir le projet israélien qui les maintient dans un ghetto virtuel et qui engendre une sorte de syndrome de stress pré-traumatique dérivant de la narrative grandiloquente de victimisation israélienne consécutive à l'Holocauste : être rejeté à la mer, effacé de la carte, délégitimé, sont autant d'aspects de la catastrophe imminente qui menace l'état juif. La corruption la plus perverse imposée au peuple juif et à leur religion par les Sionistes serait la manipulation de l'Holocauste pour en faire tout à la fois une religion et une industrie. « La religion de l'Holocauste est, de toute évidence, judéocentrée jusqu'à l'os. Elle

définit la raison d'être des Juifs ».

Dans sa démonstration un peu torturée, il en vient à expliquer qu'Israël place les juifs de diaspora dans une situation quasi inextricable : « En faisant le lien entre Eretz Israël et la Diaspora, le Colon remplace la négation de la Diaspora par une « négation des goyim » (un retour à la condition juive avant le Sionisme). « Cela rend impossible l'assimilation des juifs et cela les ramène à la spécificité tribale, assortie d'intérêts politiques et mondiaux. En même temps, Cela laisse les Juifs de la Diaspora dans le vide : ils ne peuvent pas s'intégrer à leur environnement social et ils ne vivent pas dans un état juif. Le rejet de l'appel sioniste est considéré comme un acte de trahison, une sorte de haine de soi. Malheureusement, mais en accord avec les symboles véhiculés par la légende du Juif errant, « ….cela souligne la nature judéo-centrée, raciste et expansionniste de l'état juif. …Et les Juifs de la Diaspora se retrouvent étroitement associés à une idéologie fanatique, ethnocentrique et à une liste infinie de crimes contre l'humanité ».

De telles interprétations confronteraient les Juifs de la Diaspora au sens de la promesse et de l'accomplissement du rêve sioniste, le retour à Sion. L'Election contiendrait alors sa propre justification. « Les élus croient que tout ce que dit le livre qui leur confère ce statut unique est forcément vrai »…

Atzmon estime alors une certaine ambivalence dans le comportement du juif en ce que « le sens religieux de l'Election (contiendrait) le fardeau moral « d'être un modèle exemplaire de comportement éthique », alors que dans la vision sioniste cela « s'est réduit à un chauvinisme des liens du sang, brutal et ethnocentrique » … une sorte de « suprématie tribale dans laquelle aime-toi autant que tu détestes les autres est devenu la réalité concrète »…

Cet exposé est tout à fait questionnant. Pour l'auteur, le fonctionnement global de la communauté juive serait le résultat d'une forme de matraquage idéologique qui formaterait le juif dans sa relation avec l'Etat et avec autrui.

Cela signifie concrètement que des personnes juives au sens de la Halakha, ne sont manifestement pas animées de cette petite âme juive, cette nechama hayeoudiya cette étincelle juive tout à fait spécifique (dénominateur commun du peuple juif), dont sont dotés les membres de la communauté, quelque soit l'endroit du monde où ils se trouvent.